

Homélie pour le 7^e dimanche de Pâques
17 mai 2026

Les lectures de ce jour sont d'une richesse incalculable. Elles sont pourtant proportionnées à l'attente qui est la nôtre en ces jours de Cénacle. À cet instant, l'Église naissante vit un moment unique. Le Fils qui a revêtu notre chair devient invisiblement présent, tandis que l'Esprit invisible vient habiter dans des cœurs de chair et animer l'Église qui, depuis le Calvaire, « subsiste » en Marie.

Après l'Ascension, c'est en effet l'heure du Cénacle. Jésus n'est plus physiquement visible. Quelque chose doit advenir afin qu'Il soit présent d'une nouvelle présence, c'est à dire d'un nouveau « Don ». L'évangile en rend compte à travers la demande de Jésus à son Père d'être glorifié, c'est à dire d'être totalement donné sur terre comme il est totalement donné au Père dans l'éternité... Il semble qu'à la demande et à l'attente de Jésus d'être glorifié et donné, fasse écho l'attente et la demande du petit groupe du Cénacle de recevoir le « Don », l'Esprit Saint. L'Église, née du Côté transpercé du Christ, va bientôt prendre un visage et recevoir la « forme corporelle » que nous lui connaissons.

Le Cénacle est le premier tableau qui nous est offert à contempler dans la première lecture de ce jour. Les apôtres attendent, avec Marie la Mère de Jésus et quelques femmes. Une poignée d'hommes et de femmes attend, dans la prière et le silence, dans la Parole de Dieu. Jésus leur a ouvert les Écritures et c'est là qu'ils se trouvent rassemblés : dans l'Écriture et dans la prière. C'est le lieu de l'attente, le lieu où doit survenir le Don, l'Esprit. Jésus leur a dit que *Quelqu'un* allait advenir bientôt... Tout ce qu'ils ont reçu de Jésus est une parole que seul Luc rapporte : « Demeurez dans cette ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut ». Un mot nous a été volé : *καθισατε*, *sedete* : restez assis, asseyez-vous ! C'est la position de celui qui écoute : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute¹ ». *καθισατε εν τη πολει* : « restez assis dans la ville ». Pour écouter, on s'assoit. C'est donc un temps de silence et d'écoute qui vient de s'ouvrir. C'est un peu comme un « autre » sabbat de neuf jours, un sabbat que l'on ne peut passer hors de la présence de Marie, la Mère de Jésus. Un sabbat où tous les regards se tournent vers la Mère de Jésus. En Elle tout semble reposer. Là, tous attendent un surgissement spirituel. Marie qui a déjà reçu l'Esprit venu sur Elle pour une mission précise, doit de nouveau Le recevoir pour une mission nouvelle qui va faire d'Elle la Mère de l'Église. Telle est le fruit de l'ineffable nouveauté de l'Esprit, tel est « Le Don ». Si on osait, il faudrait dire que *c'est à en couper le souffle* ! Mais non, c'est tout l'inverse : le Souffle va justement être donné et il souffle encore jusqu'à nous et soufflera plus loin encore, car Dieu donne toujours. Dieu est Don !

Mais Luc nous dit aussi dans la finale de son évangile, que les apôtres étaient dans le Temple à bénir Dieu. *Δια παντος*, « tout le temps », ou bien peut-être aussi « à travers tous », c'est à dire « chacun de son côté » : l'unité n'est pas encore advenue, alors chacun y va de son enthousiasme, c'est le cas de le dire² ! Néanmoins l'épisode des apôtres dans le Temple clôt l'évangile de Luc, tandis que

1) 1 S III, 10.

2) Littéralement le mot *enthousiasme* signifie : agir en Dieu.

l'invitation à se tenir assis dans la chambre haute ouvre le livre des Actes. Peut-être Luc a-t-il d'abord voulu nous renvoyer à la prophétesse Anne de la tribu d'Asher qui *ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour, dans le jeûne et la prière*³. C'est peut-être sa manière de clore le livre *des actions et des enseignements de Jésus*⁴, livre qui s'était ouvert 33 ans plus tôt. Refermer le livre de la présence évangélique visible de Jésus qui glorifie son Père dans le don de sa Vie, et ouvre la présence invisible du « Don » qui sanctifie tous ceux qu'Il approche.

La glorification est justement la demande de Jésus dans l'évangile de ce jour. Jésus demande à son Père d'être glorifié. Lui-même a glorifié le Père en le manifestant, et maintenant il demande à son Père de le glorifier lui, en l'élevant. La gloire qu'Il demande est celle qu'Il avait auprès du Père, celle de tout donner. Qu'il en soit « sur la terre comme au Ciel ». Cette élévation nous allons justement la revivre. Car la glorification dont Jésus parle ici est l'élévation de la Croix, qui seule permettra que Jésus soit définitivement glorifié, définitivement donné au monde. Nous en avons un indice textuel que Jean a précisé : « levant les yeux au Ciel, Jésus dit ». Cette parole ouvre précisément le récit de l'institution dans la prière eucharistique n°1. L'élévation du calvaire vient en effet *rendre réel* la Cène qu'il vient de célébrer avec ses apôtres : le don de Lui-même. *Rendre réel, realize*, selon le sens que lui donne John Henry Newman, notre jeune docteur de l'Église. C'est à dire accomplir, rendre présent, vrai, réel. La glorification de Jésus, c'est de devenir Pain eucharistique pour nous rejoindre tous, totalement, toujours, jusqu'à la fin du monde⁵. Être tout donné comme Il est tout donné au Père qui se donne à Lui totalement depuis avant les siècles...

Alors que les apôtres avaient la vision physique de Jésus, et les bienheureux ont la vision béatifique, nous avons, nous, la vision eucharistique. Dans cette vision, Jésus nous regarde et nous regardons Jésus. Mais cela doit aboutir à l'union pour que la glorification de Jésus soit totale, pour que le don s'accomplisse. Cette élévation eucharistique est le fruit de l'Esprit qui est invoqué pour sanctifier les offrandes à la Consécration. Ainsi l'Esprit est Celui qui sanctifie, qui met à part, afin de rendre universellement présent Jésus. Le Don donne le Donné. En révélant le Fils-Donné, l'Esprit-Don manifeste à son tour le Père qui est tout donné à son Fils de toute éternité. L'Esprit unifie, vivifie, sanctifie. L'Esprit, c'est le Don qui donne. L'Esprit introduit dans la Trinité...



1. VENI, SANCTE SPÍ - RI - TUS, Et e - mít - te cá - li - tus Lucis
2. Ve - ni, pa - ter páu - perum, Veni, da - tor mú - nerum, Veni,



tu - æ rá - dium. 3. Conso - látor óp - ti - me, Dulcis ho - spes á -
lumen cór - dium. 4. In la - bó - re ré - quies, In æ - stu tem - pé -

3) Lc I, 37.

4) Act I, 1.

5) Finale de Matthieu.